Discriminations : combattre la glottophobieDiscriminations : combattre la glottophobie

Asja Prohić

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/esp/967>

DOI : 10.4000/esp.967

ISSN : 2532-0319

Éditeur

Centre d'Information sur l'Éducation Bilingue et Plurilingue

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 103-107

ISSN : 1127-266X

Référence électronique

Asja Prohić, « Discriminations : combattre la glottophobieDiscriminations : combattre la glottophobie », *Éducation et sociétés plurilingues* [En ligne], 41 | 2016, mis en ligne le 20 octobre 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/esp/967> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/esp.967>

COMPTE-RENDU d'OUVRAGE

Philippe BLANCHET, *Discriminations: combattre la glottophobie*, Paris, Éditions Textuel, coll. «Petite encyclopédie critique», 2016, 191 p.

Asja PROHIĆ

Professeur de sociolinguistique à l'Université de Rennes 2 et spécialiste de la diversité linguistique dans le monde francophone, P. Blanchet nous propose, avec son dernier livre, un ouvrage de synthèse autour de la question de la discrimination liée à l'usage de la langue. Certes, une partie des textes proviennent d'articles déjà publiés (par ailleurs considérablement modifiés et développés), mais les réunir autour du concept de la *glottophobie* en adoptant, tant que faire se peut, un style accessible aux non spécialistes et permettant ainsi de lui donner de la visibilité, est, en quelque sorte, une première dans le champ sociolinguistique français.

En s'ouvrant sur l'identification de ce type de discrimination sur le plan politique et juridique et se clôturant par une recherche de pistes pour la combattre, l'ouvrage de P. Blanchet a pour objectif d'attirer l'attention sur les conséquences dramatiques de la *glottophobie*.

Véritable manifeste pour une politique de la langue *humaniste*, il est composé de cinq parties comportant chacune une dizaine de chapitres plus ou moins longs. Aussi, ne se contente-t-il pas de faire état des lieux où se produit le phénomène en proposant à la fois une description des moyens grâce auxquels il se développe et se maintient et une étude d'exemples concrets, tout en s'engageant dans une réflexion sur les solutions à apporter.

Dans l'introduction, l'auteur précise qu'il s'intéresse avant tout aux discriminations linguistiques en France et constate qu'elles y sont à la fois inconnues et négligées, à commencer par leur absence dans les textes juridiques. Deux raisons à cela: une idéologie stato-nationale fondée sur l'évacuation des différences, porteuses de discriminations, et l'unification linguistique autour du standard français en tant que pilier central de cette idéologie.

La situation n'est pas bien meilleure dans les textes érudits alors qu'il s'agit d'une pratique massive observée par des spécialistes dont les publications mettent en lumière de nombreux cas de *glottophobie*.

La seconde partie intitulée «Voir les choses autrement...» est l'occasion pour P. Blanchet de familiariser le lecteur avec le

caractère intrinsèquement social des pratiques linguistiques, normes constitutives et prescrites, et le choix du terme *glottophobie*, processus de *minoritarisation* et phénomène d'hégémonie linguistique, concepts, pour certains, déjà élaborés dans ses précédents travaux théoriques.

Et tout est lié : c'est bien parce que les pratiques linguistiques sont des phénomènes sociaux clés qu'elles sont des objets sur lesquels s'exercent le pouvoir et la domination et qu'aux côtés de normes constitutives (tendances organisatrices spontanées qui font converger partiellement vers des «règles» partagées), nous avons les normes prescrites dont le but est, le plus souvent, de construire et maintenir une variété standard homogène s'appliquant à l'ensemble des éléments linguistiques.

Si l'auteur insiste sur le terme *glottophobie*, c'est que celui-ci présente l'intérêt de réinsérer les discriminations linguistiques dans une série de *discriminations sur les personnes* et non sur les langues en tant qu'objets à part, héritage d'une longue tradition de dissociation opérée entre langue et société. Les processus simultanés et complémentaires de minoration (dévalorisation) et de majoration (survalorisation) de pratiques linguistiques conduisent alors au cercle vicieux entre *glottophobie*, *glottophilie* et *glottomanie*.

S'instaure ainsi une domination non perçue comme telle, intégrée aux fonctionnements et acceptée par des acteurs sociaux, une hégémonie idéologique permettant de légitimer un certain «ordre des choses», comme dans le cas du français.

Pour illustrer son propos, P. Blanchet choisit l'excellent exemple de la «maîtrise de la langue», notion devenue à la fois le socle et l'objectif majeur et permanent de l'Éducation nationale, alors qu'elle contredit, jusque l'emploi même du terme «maîtrise», tout ce que l'on sait du fonctionnement de la communication et de l'intercompréhension.

La question de comment, pourquoi et par quels moyens se sont développées et se maintiennent les discriminations linguistiques, notamment en France, est le sujet du chapitre suivant.

Dans un premier temps, l'auteur propose une typologie tripolaire d'actions glottopolitiques : dirigistes, libérales ou auto-gestionnaires, et introduit la notion d'action «ordinaire», c'est-à-dire, non institutionnelle, exercée par les agents glottopolitiques, individus ou collectivités qui participent, à leur manière, aux processus en cours.

Parmi ces agents, on trouve les linguistes qui, suivant une longue tradition intellectuelle ayant conceptualisé la langue comme un outil cognitif extérieur à l'humain, perpétuent encore aujourd'hui

cette vision réductrice et ne se soucient aucunement de la diversité des pratiques linguistiques effectives. De telle sorte qu'ils contribuent à l'homogénéisation qui, à travers les normes prescrites, véhiculées avant tout par l'école en tant que «bras armé» de l'appareil idéologique de l'Etat, exercent le contrôle social et linguistique sur les individus.

P. Blanchet nous éclaire également sur les notions de standardisation, diglossie et insécurité linguistique, phénomènes témoignant d'un monde perçu comme constitué de langues distinctes aux différences structurales et non de pratiques hétérogènes en continuum.

Le cas du français et la sacralisation du monolinguisme en France en prennent pleinement pour leur grade avec cette affirmation sur l'échec scolaire résultant directement de cette exclusion opérée envers les pratiques autres que standard.

Et justement, pour ne pas en rester aux seules affirmations théoriques, l'auteur propose, dans la quatrième partie de son ouvrage, une riche étude d'exemples de *glottophobie* comprenant à la fois discours métalinguistique et comportements épilinguistiques.

Les exemples sont nombreux et proviennent tout d'abord d'instances glottopolitiques françaises illustrant une glottophobie institutionnelle largement répandue et extrêmement violente: Constitution, lois, décrets, tous les moyens juridiques sont au service d'une idéologie de langue laissant de côté bon nombre de citoyens. En effet, l'égalité n'est pas pensée comme un objectif mais comme un postulat artificiel d'unicité et de l'indivisibilité de la «nation».

Les lois sur l'immigration et la naturalisation sont également illustratives de cette vision réductrice en imposant la «maîtrise de la langue» comme un axiome et non comme une résultante du *vivre ensemble*.

Dès sa création dans les années 1880, le système éducatif français a été particulièrement véhément et a instauré une dictature de la langue française à l'époque où seul à peine un quart de la population du pays parlait le français. Cette tradition a persisté jusqu'à nos jours et la glottophagie qu'ont connue les langues régionales à l'époque se reproduit aujourd'hui non seulement sur les langues d'immigration mais sur la moindre déviation au standard enseigné.

Les exemples sont nombreux allant de l'interdiction d'affichage de la seule devise de la République en breton (à côté du français) dans un courrier officiel provenant du Rectorat de Rennes jusqu'aux témoignages de la discrimination d'élèves provençaux sur

la base de leur prononciation du français, en passant par le discours des enseignants en contact avec les élèves primo-arrivants. Mais l'école est loin d'être la seule institution où s'exerce la glottophobie. Les textes des établissements publics de recherche ou des instituts regorgent également d'exemples, ainsi que les médias qui tiennent à l'écart toute diversité linguistique pourtant bien réelle (en mettant par exemple des sous-titres au moindre accent régional). Et ceci, sans parler de discours d'élus ou de rapports parlementaires tels que celui du député J. A. Benisti en 2005, expliquant, selon un schéma pseudo-scientifique, la propension à la délinquance par une mauvaise maîtrise de la langue française et préconisant aux parents immigrés l'abandon des langues parlées à la maison.

Les exemples de glottophobie individuelle sont tout autant fréquents: on se moque du français parlé par les Africains tout en méprisant les langues africaines que l'on compare aux borborygmes; user des langues régionales, corse, breton ou occitan, est assimilé à une entreprise d'indépendantisme; l'accent «beur» n'est pas acceptable aux yeux d'un célèbre intellectuel réactionnaire; la prononciation d'Eva Joly, magistrate franco-norvégienne et ancienne candidate des Verts aux élections présidentielles de 2012 est amplement ridiculisée; proposer une chansonnette en arabe pendant les activités périscolaire provoque, dans certaines régions, la colère des parents d'élèves; les étudiants étrangers se voient refuser un logement en raison de leur niveau de français, et ainsi de suite.

Afin de mettre fin à ces discriminations qui humilient, insécurisent, excluent et provoquent parfois de terribles souffrances (comme dans le cas de ces personnes qui ont dû, par le passé, cacher, sinon abandonner leur langue régionale au profit du français), il faut déjà commencer par soi-même en mettant en œuvre une pratique personnelle consciente et vigilante. P. Blanchet appelle à adopter une stratégie qui permet d'introduire progressivement de la variation dans l'espace normé de la langue standard. Et puisque la glottophobie est une question de droit de la personne et que dans notre système idéologique, langues et humains sont toujours rangés dans deux catégories séparés, il faut constamment et par tous les moyens réaffirmer le caractère social des langues pour faire de la demande sociale de l'autogestion de la pluralité linguistique une demande consciente et éclairée.

C'est seulement lorsque cet idéal de «monolingue natif» ne sera plus le modèle de la compétence linguistique et qu'il sera remplacé par la réalité de pratiques plurielles et hétérogènes qu'il sera

possible d'affirmer que le linguistique a été réinséré dans le social et dans le politique.

Notons, pour finir, que l'auteur propose une bibliographie riche de plus de cent-vingt références réunissant à la fois des ouvrages à dimension théorique et des textes proposant des études de cas spécifiques.

Il n'est pas non plus sans intérêt de souligner que *Discriminations: combattre la glottophobie* est publié dans la «Petite Encyclopédie Critique», collection à visée pédagogique, qui, dans la mouvance des nouvelles universités populaires, offre une synthèse des points de vue critiques sur une question de société. L'engagement militant de la direction de la collection se poursuit dans son blog sur le Club Médiapart, le célèbre site d'informations participatif sur lequel le billet de P. Blanchet au sujet de son nouvel ouvrage a suscité pas loin de soixante commentaires, témoignant ainsi de l'intérêt que tout un chacun porte aux questions de cette discrimination mal connue qu'est la glottophobie.